

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

VOIR, EN PAGE 3, CE QUE FAIT "LE MIROIR" POUR ASSURER A SES LECTEURS
UNE DOCUMENTATION UNIQUE



LE GÉNÉRAL DE LANGLE DE CARY SORT D'UN SERVICE POUR LES MORTS DE SON ARMÉE
Le général de Langle de Cary vient d'assister à un service solennel, célébré à la cathédrale de son quartier général,
à la mémoire des vaillants tombés pour la patrie. A sa gauche se trouve le général Dalstein.

TRANCHÉES ALLEMANDES ET BELGES SUR L'YSER



UNE TRANCHÉE ALLEMANDE DE PREMIÈRE LIGNE, DEVANT LOMBAERTZYDE EN RUINES

Parmi tant d'épisodes héroïques la défense de l'Yser restera l'une des plus belles pages de la guerre. On sait combien, sur ce point du front, les pertes de l'ennemi furent cruelles. Nos fusiliers marins accrochés au bord de la petite rivière, pour protéger l'armée belge

et permettre à nos forces du Nord d'arriver pour subir le choc des Allemands, devaient tenir quatre jours. Ils y restèrent deux semaines, sous la pluie, dans la vase, sublimes de courage et de ténacité. Le monticule que l'on aperçoit derrière la tranchée est la grande dune.



UNE TRANCHÉE DANS LAQUELLE LES BELGES SE SONT HÉROÏQUEMENT MAINTENUS

Avec les admirables Bretons de l'amiral Ronarc'h, si pimpants, si gais que les Allemands les ont baptisés les "demoiselles aux pompons rouges", les soldats belges se sont couverts de gloire sur les bords de l'Yser. Six mille fusiliers marins et cinq mille Belges ont

lutté là, côte à côte, contre trois corps d'armée allemands. Pour renseigner les combattants sur les mouvements de l'ennemi, les cyclistes belges ont accompli des prouesses invraisemblables dans cette région marécageuse où les routes et les sentiers sont inondés.

LA GUERRE

Jeudi 25 février. — Combats d'artillerie, favorables pour nous entre la Lys et l'Aisne. En Champagne, nouveaux progrès et contre-attaques repoussées au nord de Mesnil. Dans les Hauts-de-Meuse, nous réduisons au silence plusieurs batteries allemandes.

Aux Eparges notre succès a été considérable. Les pertes ennemies ont été sensibles et doivent approcher de 3.000 hommes, pour le moins. Six cents cadavres allemands ont été trouvés sur une petite partie du front. Nous avons progressé au bois Brûlé, dans la forêt d'Apremont.

Les combats sont très acharnés, en Pologne, d'après les bulletins officiels russes. Plusieurs des colonnes allemandes qui convergeaient vers Varsovie ont vu leur offensive brisée. Dans les Carpathes, les Russes ont fait près de 50.000 prisonniers. En Bukovine et en Galicie orientale, ils ont enrayé la marche en avant des Austro-Hongrois.

Vendredi 26 février. — Près de Lombaertzyde nous démolissons un blockhaus, des observatoires et une batterie ennemie. En Champagne, nous maintenons nos progrès acquis et même les développons. Toutes les contre-attaques allemandes sont repoussées. Nous lançons 60 bombes, très efficacement, sur des trains et sur des rassemblements; nous prenons un ouvrage au nord de Mesnil, décidons une colonne en marche près de Tahure et éteignons le feu d'une batterie en faisant sauter plusieurs caissons.

En Argonne, deux contre-attaques ennemies qui essayaient de déboucher à Marie-Thérèse ont été brisées net, et nous détruisons un blockhaus au ruisseau des Meurissons, près du Four-de-Paris.

La lutte se poursuit avec une extrême âpreté, mais sans qu'une décision soit encore intervenue sur les routes qui conduisent de la Prusse orientale à la Pologne, entre Allemands et Russes.

Samedi 27 février. — Progrès de l'armée belge, près de Nieuport et de l'armée britannique, près de la Bassée. Dans la vallée de l'Aisne, nous réduisons au silence l'artillerie allemande. En Champagne, nous accentuons notre avance dans la région de Perthes, le Mesnil, Tahure, jusqu'à la crête des hauteurs; dans la vallée de la Meuse, nous détruisons des rassemblements ennemis. Dans la forêt d'Apremont, les Allemands sont chassés de plusieurs de leurs abris.

Les Russes accusent des succès à Bolimow, à l'ouest de Varsovie et dans les Carpathes et reprennent l'offensive en Bukovine.

Quatre forts de l'entrée des Dardanelles sont détruits.

Trois taubes ont été abattus par nos soldats, l'un à Nœux-les-Mines, le second à Lunéville, le troisième à Largitzen, près de la frontière Suisse. Un zeppelin a été détruit à Pola.

Dimanche 28 février. — Près de Lombaertzyde, en Flandre, une de nos patrouilles enlève une tranchée dont elle tue les occupants, et où elle prend une mitrailleuse. En Champagne, nous avons occupé 500 mètres de tranchées ennemies et refoulé de nuit une violente contre-attaque.

A Malancourt, entre Argonne et Meuse, les Allemands ont jeté du pétrole enflammé dans une de nos tranchées, mais quand ils ont essayé de s'en emparer, ils ont été arrêtés net avec de fortes pertes. Sur les Hauts-de-Meuse, notre artillerie a détruit des pièces, des caissons et des dépôts de munitions, anéanti un détachement et tout un campement. En Lorraine, près de la forêt de Parroy, nous avons brisé une offensive. Nos avions ont jeté des bombes sur les casernes de Metz.

Nos trois cuirassés *Suffren*, *Gaulois* et *Charlemagne* ont pris une part active à la destruction des forts de l'entrée des Dardanelles; cette opération a été achevée par les troupes de débarquement.

Lundi 1^{er} mars. — L'artillerie belge démolit deux ouvrages ennemis près de Dixmude, tandis que l'infanterie belge progresse sur la rive droite de l'Yser; nous arrêtons une attaque près d'Albert. L'ennemi se venge de ses défaites en lançant 60 obus sur Reims et 200 sur Soissons. Nos progrès sont importants en Champagne, dans les régions de Perthes et de Beauséjour; ouvrages enlevés, contre-attaques brisées, plus de 2.000 mètres de tranchées occupés; plus de 1.000 Allemands capturés; combat d'artillerie sur les Hauts-de-Meuse. En Argonne, succès sérieux; nous prenons 300 mètres de tranchées à l'ouest de Boureuilles et notre infanterie s'installe sur le plateau de Vauquois.

L'offensive russe se déploie victorieusement sur le front de Pologne. Nos alliés ont réoccupé Prasznicz, en infligeant d'énormes pertes aux troupes de Hindenburg.

Mardi 2 mars. — Tempête de pluie et de neige sur différents points du front. Les opérations sont par suite ralenties. Nouveaux gains en Champagne, où une contre-attaque est repoussée au nord de Mesnil. Nous enlevons un blockhaus près de Pont-à-Mousson, brisons une offensive à Sultzereu et maintenons toutes nos positions à Hartmansweilerkopf.

La flotte alliée poursuit ses opérations dans les Dardanelles.

L'armée russe a repris une seconde fois Prasznicz que les Allemands avaient réoccupée. Elle a progressé en Galicie orientale.

Mercredi 3 mars. — Une attaque ennemie est repoussée près d'Ypres; plusieurs autres sont refoulées dans le secteur de Reims. Entre Souain et Beauséjour, notre poussée s'accroît. Nous prenons pied au delà de la crête déjà occupée par nous; nous maintenons nos gains à Vauquois (Argonne) et progressons dans les Vosges près de Celles.

Les Russes ont pris l'avantage sur deux points importants, au delà de Prasznicz.

Jamais une photographie n'aura été payée un tel prix!

LE MIROIR offre

30.000 francs

pour la plus saisissante
photographie de la guerre

Il suffit d'appuyer sur un dé clic pour gagner cette petite fortune

Ce Concours est ouvert aux *AMATEURS* seulement; il durera du 1^{er} Avril 1915 à la fin des *hostilités*. Il est inutile de nous envoyer des photographies "artistiques". Le 1^{er} Prix pourra être attribué même à un cliché de qualité ordinaire. Seul l'intérêt du sujet entre en ligne de compte. Vous pouvez envoyer des épreuves sur papier, mais ce n'est pas indispensable. Il suffit de nous adresser vos plaques ou pellicules, développées ou non. Tout ce que nous vous demandons c'est de prendre des clichés présentant un intérêt particulier. Ne vous occupez pas du reste, nous le ferons plus facilement que vous.

En outre du 1^{er} Prix de 30.000 fr. nous donnerons :

Un 2^e Prix de 5.000 fr. || Un 4^e Prix de 1.000 fr.

Un 3^e Prix de 2.000 fr. || Deux Prix (5^e et 6^e) de 500 fr.

Quatre Prix (du 7^e au 10^e) de . . . 250 fr.

Toutes les autres photographies retenues et insérées seront payées à leurs auteurs selon l'intérêt qu'elles offriront (Minimum : 20 francs).

Prière de nous adresser par lettre les *LÉGENDES* détaillées des Photographies. — Envoyer lettres et photos à la Direction du "MIROIR", 18, rue d'Enghien, Paris.

L'OBUS DU MORTIER DE 305 AUTRICHIEN



— L'énorme projectile est amené doucement jusqu'à la pièce, sur un petit chariot —

Avant cette guerre, on a englouti des sommes énormes dans des ouvrages prétendus indestructibles, dont la muraille extérieure était faite de béton, de tourelles et de blindages en fonte ou en acier. C'était compter sans les énormes pièces de siège qui à

Liège, à Namur, à Anvers, à Maubeuge, ont fait leurs preuves. Du fameux 420 allemand on sait peu de choses. Son rôle a été beaucoup moins important que celui des mortiers autrichiens. Voici le projectile qu'envoie à dix kilomètres celui de 305 m/m.

LE MORTIER DE 305 AUTRICHIEN EN CAMPAGNE



LE CONVOI D'UN MORTIER DE SIÈGE AUTRICHIEN SUR UNE ROUTE EN GALICIE

Le fameux mortier de siège autrichien, qui a été si souvent confondu avec le 420 allemand, comporte un tracteur automobile qui lui permet de voyager sur route. La première voiture supporte l'affût, le manchon et les freins. La deuxième voiture est un simple chariot

portant le canon lui-même. Le poids de chacune des voitures est d'environ 3.000 kilogs; aussi sont-elles d'un déplacement difficile en hiver sur les routes ravinées par la pluie où elles s'embourbent. Le convoi est vu, ici, recouvert de bâches pour le transport.



LE MORTIER DE 305 MONTÉ SUR SON AFFÛT ET PRÊT A TIRER

En aucun cas, la pièce ne saurait tirer montée sur roues. Rendue à destination, elle est enlevée au moyen d'une grue, introduite dans le manchon et fixée aux deux freins. L'affût qui supporte le tout est une plate-forme orientable dans tous les sens. Notre photogra-

phie a été prise en Pologne, alors que les armées austro-allemandes s'apprêtaient à bombarder Varsovie où elles croyaient bien entrer. On voit au premier plan, à gauche, le chariot sur lequel sont apportés les projectiles et dont nous donnons ci-contre une photographie.

NOS SOLDATS NE VONT BIENTOT PLUS PATAUGER



SOLDATS REVENANT DES TRANCHÉES INONDÉES

Au cours de la campagne d'hiver, les combattants ont beaucoup souffert de la boue, aussi voient-ils arriver le printemps avec joie.



« BOUEUX » MILITAIRES DANS UN VILLAGE DU FRONT
Pendant des mois il a fallu lutter contre la boue gluante qui couvrait les routes d'une couche épaisse et les transformait en cloaques.



CAISSON D'ARTILLERIE ENLISÉ DANS UN CHAMP

La circulation des convois d'artillerie a été souvent rendue difficile par l'abondance des pluies. Les voitures enfonçaient jusqu'aux moyeux.



UN CAMION EMBOURBÉ SUR UNE ROUTE

Sur les chemins défoncés par le passage de l'artillerie, les lourdes voitures de ravitaillement ont fréquemment connu la panne.



LES TROUPIERS SONT CANTONNIERS A L'OCCASION

Les routes ont tellement souffert qu'il faut les réparer continuellement. C'est à quoi nos soldats s'emploient avec bonne humeur.



ROUTE MARÉCAGEUSE RECOUVERTE DE BRANCHAGES

Faute de pouvoir empierrer les chemins, on les couvre d'une litière de branchages qui est plus difficilement noyée par la boue.



(Dessins d'après nature du peintre belge L. Huygens.)

LA MAISON DU PASSEUR AVANT ET APRÈS LE COMBAT DU 5 DÉCEMBRE OU ELLE A ÉTÉ PRISE PAR LES ZOUAVES

ÉCHANGE DES GRANDS BLESSÉS DE GUERRE S'EFFECTUE, EN HOLLANDE, A LA GARE DE FLESSINGUE



UN BLESSÉ ANGLAIS, VENANT D'ALLEMAGNE, EST DESCENDU DE WAGON



CERTAINS PRISONNIERS NE PEUVENT QUITTER LEURS BRANCARDS



EN ARRIVANT, LES BLESSÉS SONT CONDUITS DANS UNE INFIRMERIE PROVISOIRE



MALGRÉ TOUT, DES ANGLAIS SE SONT COIFFÉS DE KÉPIS FRANÇAIS



ANGLAIS, FRANÇAIS ET BELGES DERRIÈRE LA GARE DE FLESSINGUE



DANS UNE SALLE DE LA GARE, LES AMPUTÉS ATTENDENT L'HEURE DU DÉPART

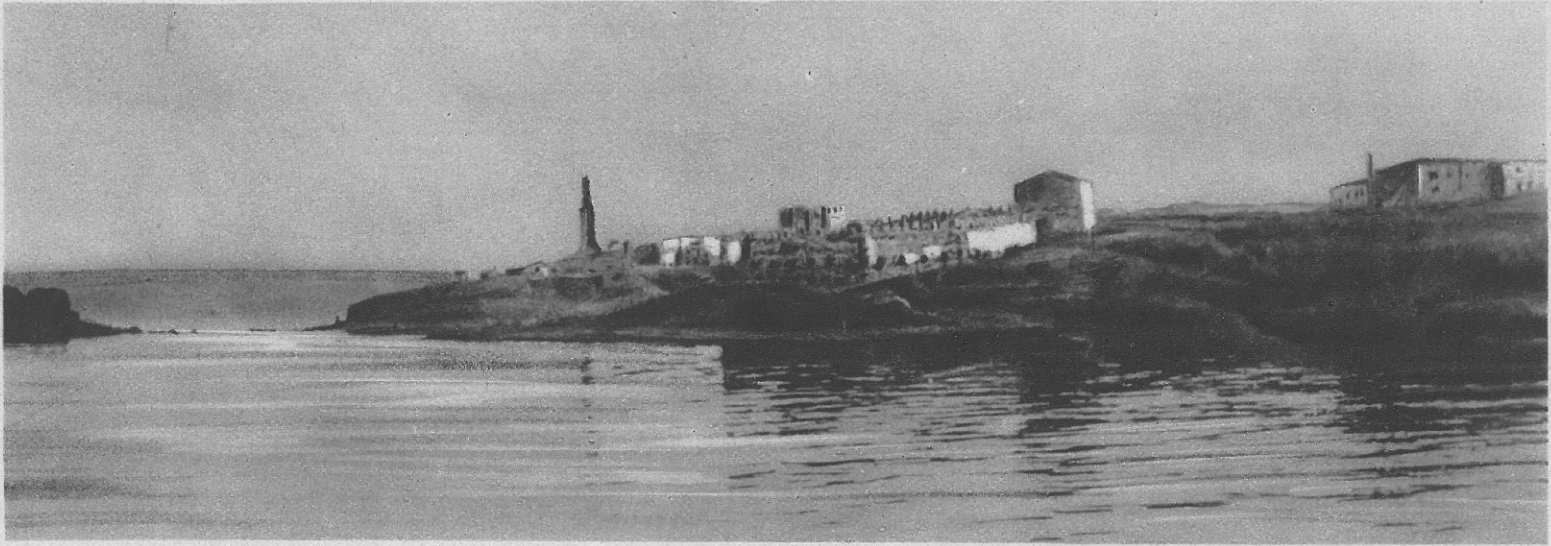
Les "grands blessés" sont les soldats amputés, les aveugles et aussi les hommes qui sont considérés comme des non-combattants. Les États belligérants sont d'accord pour les échanger, et le rapatriement de ces hommes est effectué en Hollande.

Deux mille six cents Français ont été amenés par Genève, tandis que les amputés allemands étaient réunis à Lyon avant d'être dirigés sur leur pays. Chaque train emporte 250 blessés et circule de nuit. En Hollande, c'est à Flessingue, à l'embarcadere de l'Escaut que se fait l'échange des

grands blessés. On voit beaucoup d'Anglais dans cette gare qui offre un spectacle lamentable. Les Belges sont le plus souvent en civil; on aperçoit aussi quelques képis rouges. L'uniforme des infirmières anglaises, des brancardiers allemands se mêle à celui des matelots

hollandais. Dans cette petite station paisible, la guerre se révèle plus horrible que sur un champ de bataille. Et pourtant ces malheureux sourient, car ils vont revoir leur patrie. Après avoir vécu en terre étrangère pendant des heures douloureuses, leur convalescence leur paraîtra douce

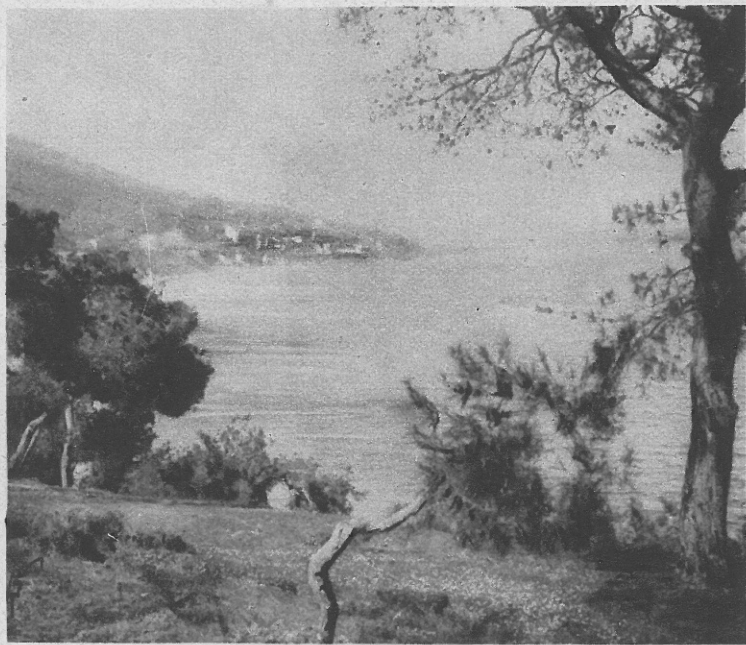
LES FORTS TURCS DES DARDANELLES ET DU BOSPHORE



L'UN DES FORTS DE L'ENTRÉE DES DARDANELLES RÉDUIT AU SILENCE PAR LA FLOTTE ALLIÉE

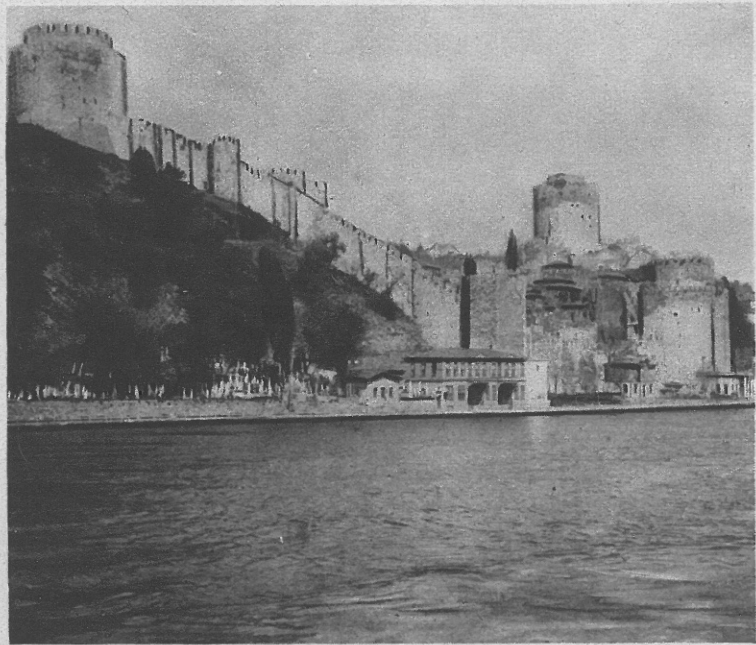
Le bombardement des forts des Dardanelles par les navires de guerre des alliés a semé la panique à Constantinople. Ces forteresses

anciennes avaient été remaniées et armées en grande partie par les Allemands. Elles sont restées impuissantes devant nos cuirassés.



LES ILES PRINKIPO DANS LA MER DE MARMARA

Les Turcs ont fortifié les îles des Princes dans la mer de Marmara. Mais ces îles ne sauraient inquiéter la flotte alliée.



LE FORT DE ROUMÉLI-HISSAR SUR LE BOSPHORE

Cet édifice pittoresque, qui commande l'endroit le plus resserré du Bosphore, fut achevé en trois mois en l'année 1452.



LES OUVRAGES DE DÉFENSE OPPOSÉS A LA FLOTTE RUSSE DE LA MER NOIRE

Voici le phare de Rouméli Fanar sur la côte d'Europe, et le vieux fort qui protège l'entrée du Bosphore sur la mer Noire. La défense

de Constantinople est encore moins bien assurée de ce côté que par le détroit des Dardanelles, et la flotte turque est très affaiblie.

(Cl. Meys.)

LE FORCEMENT DES DÉTROITS PAR LES ALLIÉS



Après les Dardanelles, les îles des Princes sont un obstacle peu important

Les premiers coups de canons tirés sur les forts des Dardanelles par la flotte anglo-française ont eu d'autant plus de retentissement à Constantinople que des navires de guerre russes croisaient déjà devant le Bosphore. Notre carte montre la tâche qui reste

à accomplir aux flottes alliées pour forcer les détroits, dont les principaux forts sont anéantis. A gauche, le golfe de Saros, au fond duquel un débarquement de troupes peut être effectué pour couper la presqu'île de Gallipoli, très étroite à cet endroit.

LES TROUPES ALLEMANDES SUR LES CHAMPS DE BATAILLES EN RUSSIE



ALLEMANDS RENTRANT AU CANTONNEMENT DANS UN VILLAGE RUSSE



LES BLESSÉS SONT TRANSPORTÉS EN TRINEAU A TRAVERS LA POLOGNE



SOLDATS APPORTANT DU BOIS DANS UNE TRANCHÉE EN PRUSSE ORIENTALE

Les Allemands ont fait grand bruit autour du succès qu'ils ont remporté récemment en Prusse orientale. Mais la lutte s'est poursuivie de telle façon que le bénéfice obtenu a été insignifiant. Les forces russes qui, dans l'esprit de Hindenburg, devaient être mises hors de cause, n'ont pas été détruites, loin de là, et si elles ont éprouvé des pertes sérieuses, elles en ont infligé de très



UNE SENTINELLE EN FACTION SUR UN CHAMP DE BATAILLE POLONAIS

graves à l'ennemi. Celui-ci n'a pas perdu, en effet, moins de 200.000 hommes en trois semaines, tant en Prusse orientale qu'en Pologne, et une fois de plus son coup a été manqué. Immédiatement après, les forces du général Broussiloff, remportaient une véritable victoire à Prasznicz. Nos photographies ont été prises dans les régions envahies de la Russie que l'ennemi a dévastées.

SOLDATS ALLEMANDS A L'AFFUT DANS UNE TRANCHÉE EN POLOGNE



Au premier plan se trouve un lance-bombes. On remarquera aussi les grenades à main que tiennent les hommes

La guerre de tranchées a repris en Russie dans des conditions particulièrement dures pour les Allemands, après la vaine tentative faite par Hindenburg, en Prusse orientale, pour envelopper l'aile droite des armées du grand-duc Nicolas. Les rigueurs du climat ont, en effet,

bien plus éprouvé nos ennemis dans leurs tranchées, souvent envahies par la neige, que nos alliés accoutumés à ces intempéries. On peut voir dans cette tranchée-type, en dehors du petit canon lance-bombes et des grenades à main, un fusil lance-grenades, au fond de la tranchée.

UN ESPION ARRÊTÉ DANS LES HAUTS-DE-MEUSE



LE SUSPECT, SURPRIS PAR UNE PATROUILLE, EST EMMENÉ AU CANTONNEMENT, A TRAVERS LES BOIS

L'appât du gain exerce un si puissant attrait sur certains misérables, qu'à l'heure actuelle encore, ils n'hésitent pas à faire le dangereux métier de traîtres dans nos lignes. On sait quelle ingéniosité, quelle méthode les Allemands ont déployées pour l'organisation de leur

service d'espionnage. Les uns après les autres, cependant, tous leurs trucs sont dévoilés et les espions exercent bien rarement leur triste besogne avec profit. Celui-ci, aperçu tandis qu'il surveillait nos positions a été arrêté aussitôt et emmené sous bonne escorte.

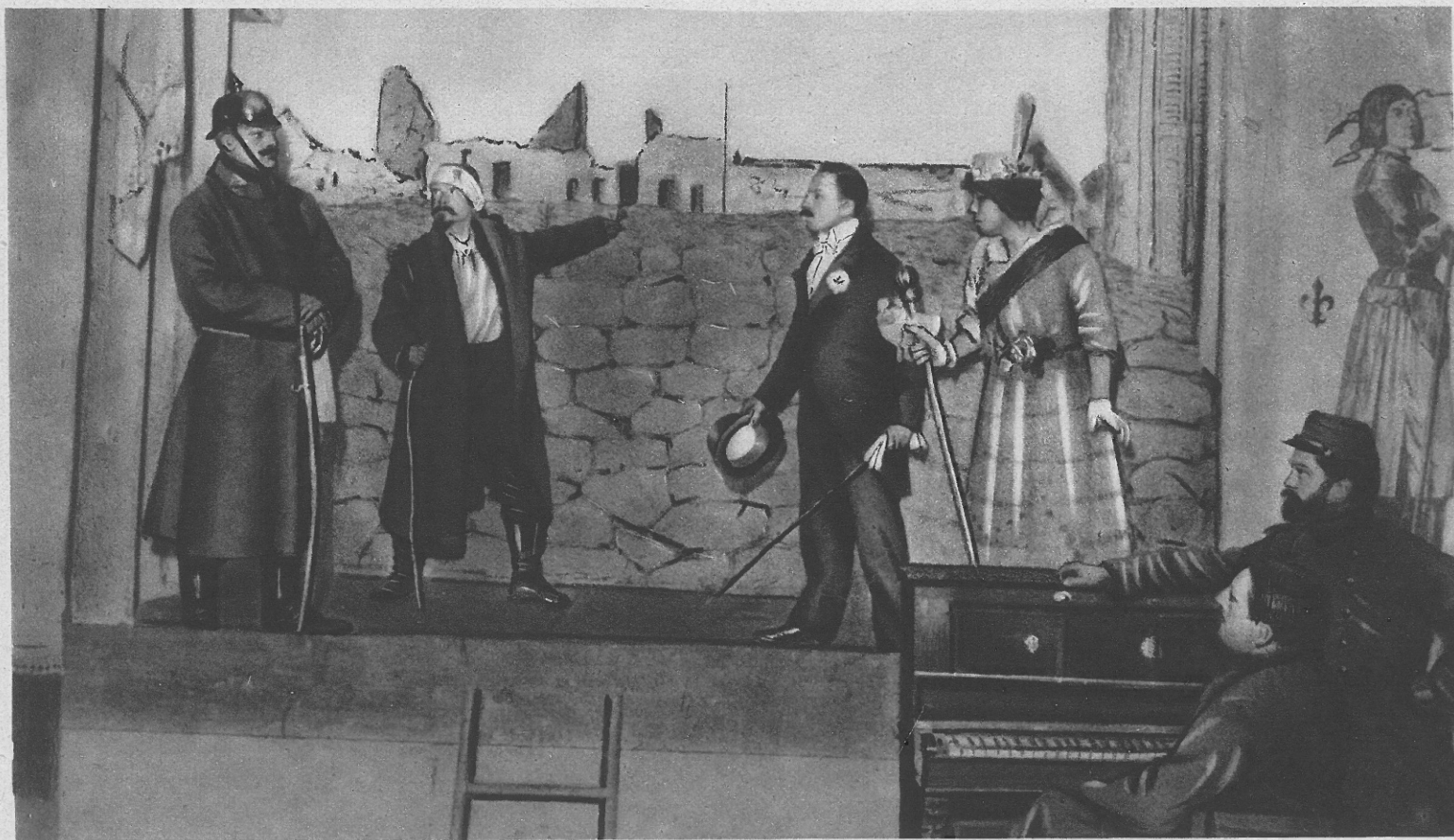


AMENÉ DEVANT UN OFFICIER D'ÉTAT-MAJOR, L'HOMME EST SOUMIS A UN INTERROGATOIRE SERRÉ

Les suspects soupçonnés d'espionnage ignorent les longues angoisses de la prison préventive. Soumis immédiatement à un interrogatoire et confrontés avec les témoins, ils sont, quand leur culpabilité ne souffre pas la discussion, passés immédiatement par les armes. Nos

photographies ont été prises dans les Hauts-de-Meuse, près des Eparges où nos troupiers viennent de se distinguer tout particulièrement dans une très brillante affaire. L'espion qui y figure a été arrêté avant d'avoir pu fournir des renseignements à l'ennemi.

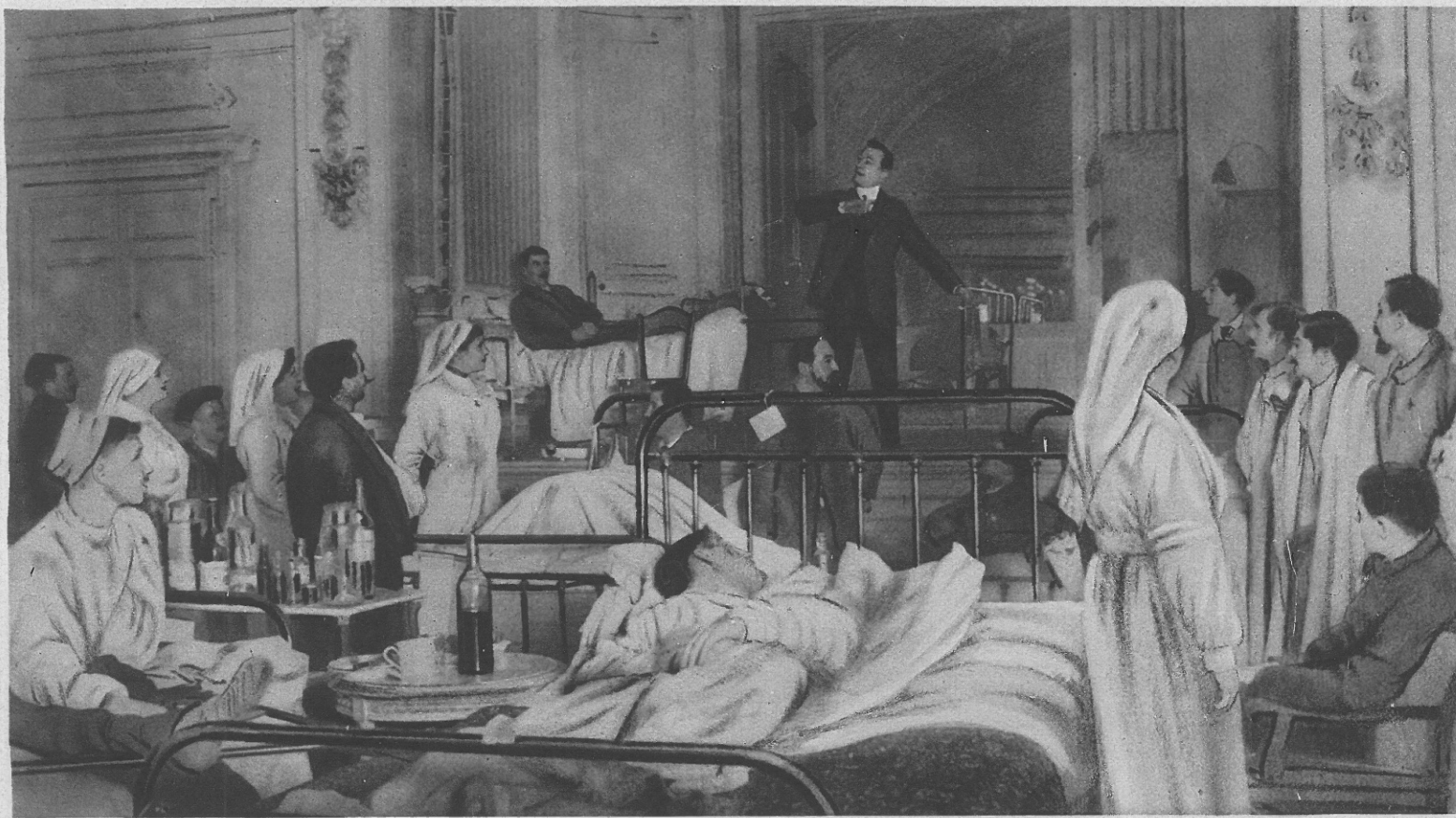
LES " POILUS " S'AMUSENT, ON ÉGAYE LES BLESSÉS



" LA REVUE SOUS LES SHRAPNELLS ", MONTÉE ET JOUÉE PAR DES SOLDATS A VILLE-EN-WOEVRE

A deux pas du théâtre de la guerre, quelques-uns de nos troupiers en ont organisé un autre, un gai celui-là, où, avec des moyens de fortune vient d'être donné un spectacle d'actualité : " La Revue sous les Shrapnells ", revue Woëvre et Sel en trois parties de

Ch. Calais, arrangement musical de Léon Daguette. Les décors avaient été brossés par un professionnel, et la toilette de la comédienne, mousseline bleue et guirlandes de roses, était due à un costumier mobilisé. Ce fut un spectacle très gai et particulièrement réussi.

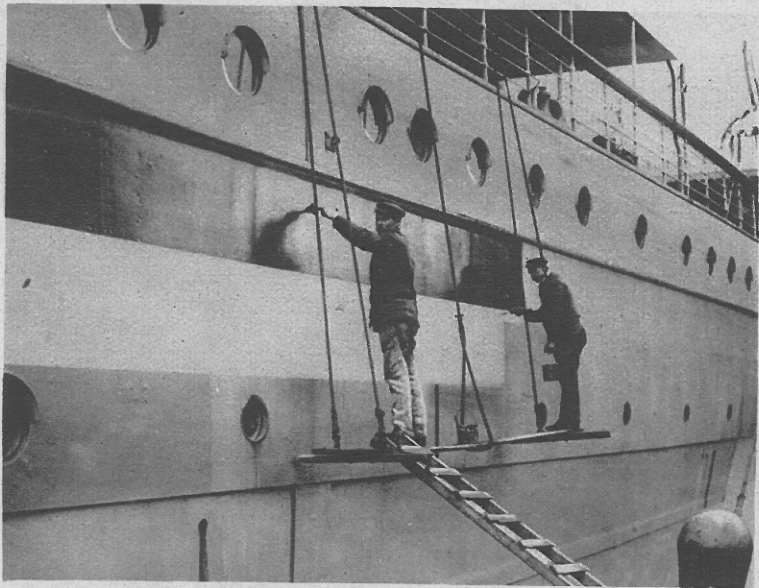


GALIPAUX RÉCITANT UN POÈME D'ACTUALITÉ DANS UN HOPITAL TEMPORAIRE

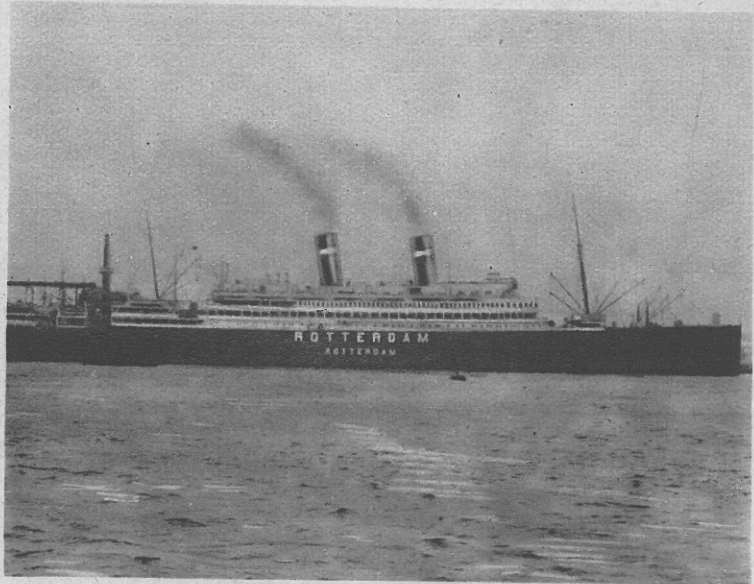
L'excellent artiste Félix Galipaux se prodigue depuis le début de la guerre pour apporter un peu de distraction aux blessés. A Paris et en province il se rend dans les hôpitaux, égayant ceux que des blessures souvent cruelles immobilisent sur leurs lits de douleur.

Nous avons photographié le spirituel comédien dans un hôpital temporaire de Paris tandis qu'il interprétait une de ses œuvres nouvelles. Beaucoup d'artistes apportent ainsi leur contribution à la grande solidarité française, et ce ne sont pas les moins utiles.

PETITS FAITS D'ACTUALITÉ AUTOUR DE LA GUERRE



LES NEUTRES CHERCHENT A PROTÉGER LEURS NAVIRES
En Hollande, des bandes aux couleurs nationales, rouge, blanc, bleu, sont peintes sur les paquebots pour les faire reconnaître.



PAQUEBOT HOLLANDAIS A INSCRIPTION LUMINEUSE
En plus des bandes de couleur qui indiquent leur nationalité, les navires hollandais révèlent leur nom la nuit, en lettres de feu.



LA TRANCHÉE A FAIT SON APPARITION SUR LA SCÈNE DU THÉÂTRE ANTOINE
On la voit, pour la première fois, dans la revue de MM. Dominique Bonnaud et Lucien Boyer. Au premier plan, M. Gémier en "poilu". La revue a des interprètes remarquables : M^{mes} Mégard, Jane Pierly et Cheirel ; MM. Huguenet, de Max, Ardot et Harry Baur.



LE COLONEL DEPORT ET SES QUATRE ENFANTS
Les deux fils de l'inventeur du canon de 75 sont dans le service armé, sa fille aînée soigne les blessés dans un hôpital temporaire.



UN BÉBÉ QUI A ÉCHAPPÉ AUX BOMBES D'UN ZEPPELIN
Rue Dognin, à Calais, la bombe d'un Zeppelin a tué dans une maison cinq personnes. Seul, cet enfant de 14 mois n'a rien eu.